

L'EFFORT ALLEMAND SUR NOTRE FRONT. — LA RENAISSANCE DE LA GRECE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.420. — 10 centimes.

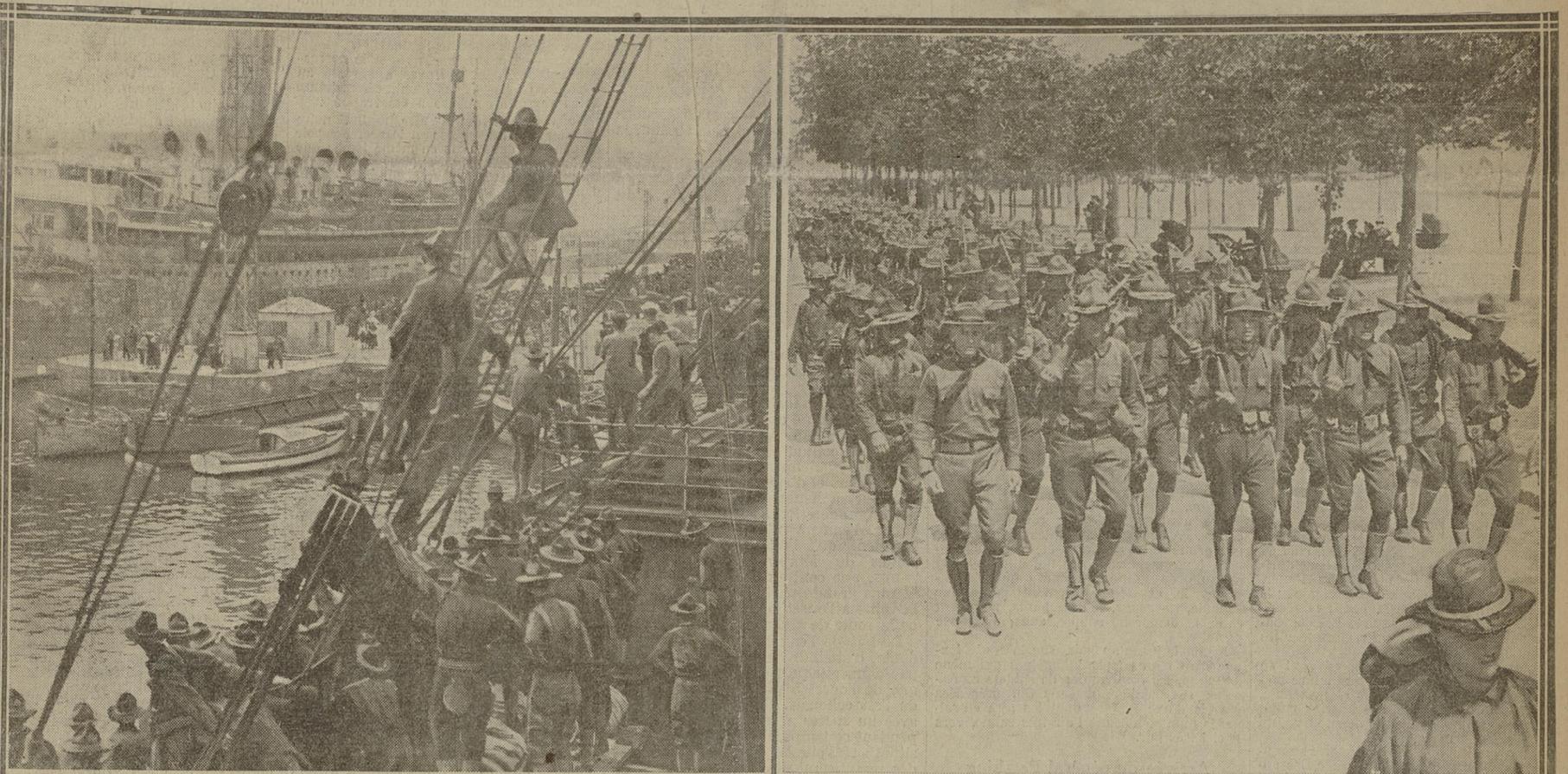
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche

1
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

DES TROUPES AMÉRICAINES ONT DÉBARQUÉ EN FRANCE



LE PREMIER NAVIRE VA ACCOSTER. — SOLDATS EN ROUTE POUR LE CAMP. — TROUPES MASSÉES DEVANT UN TRANSPORT

(Clichés de notre envoyé spécial).

Le premier contingent de troupes américaines combattantes, qui vient se ranger à nos côtés sur le front, a débarqué au cours des journées de mardi, mercredi et jeudi, après une traversée exempte d'incidents, dans un port de la côte de l'Atlantique. Ce contingent

placé sous le commandement du major général Sibert a été escorté par des navires de guerre placés sous le commandement de l'amiral Gleaves. Voici des soldats à bord et se rendant au camp aménagé pour eux, et d'autres troupes devant le transport qui les a amenées.

LES PREMIERS CONTINGENTS AMÉRICAINS VIENNENT DE DEBARQUER EN FRANCE



SUR LE QUAI DE DÉBARQUEMENT. — LE GÉNÉRAL SIBERT (X) ET DEUX OFFICIERS DE SON ÉTAT-MAJOR

D'UN PORT DE L'ATLANTIQUE, 30 juin. — Depuis mardi dernier, le premier contingent des forces que nous envoient les États-Unis est arrivé en France. Des instructions très sévères de la censure nous ont empêché de télégraphier cette nouvelle.

Dès lundi, les navires transportant les troupes américaines furent signalés en vue des côtes. Mardi matin, vers six heures, le premier convoi parvint à l'entrée de la rade. Sans tarder les autorités navales et militaires franco-américaines prirent place sur la corvette du port.

Il y avait là notamment, avec le capitaine de vaisseau commandant le port, le capitaine représentant le général commandant la région, le commandant Appleton, chef de la mission française auprès de la base américaine; le capitaine de vaisseau Baker, attaché naval à l'ambassade américaine; le colonel Stanley, chef de la base; le secrétaire général de la préfecture. Les journalistes suivaient à bord d'un remorqueur les personnages officiels.

Toute une escadre était là, croisant en bon ordre vers le port avec une allure majestueuse; transports massifs et puissants, légers escadrons de destroyers gris; enfin, dominant tous les bâtiments de sa structure allière, un énorme croiseur.

Tandis que les vaisseaux de guerre se rangeaient et s'ancrent dans la rade, les autorités officielles montèrent à bord du premier des transports que des remorqueurs entraînent aussitôt vers le port. L'immense transport — le pont, les dunettes, les plates chargés d'une masse serrée de soldats — entra dans le passage avec une len-



LE GÉNÉRAL PERSHING ET L'AMIRAL GLEAVES À BORD DU CROISSEUR CUIRASSÉ S...

teur impressionnante. Il était huit heures. Un religieux silence s'établit d'abord dans la foule pénétrée de la grandeur de cette minute; puis, soudain, tous les soldats américains à bord, d'un même mouvement, firent le salut militaire, et d'éclatants hurrahs poussés par des centaines d'Américains retentirent en une clameur formidable.

Les vivats éclatèrent sur les quais où la population se pressait.

Le second transport commença à son tour ses manœuvres d'approche. De nouvelles rafales de hurrahs éclatèrent.

Le général Sibert

Le général Sibert, qui commandait tout ce premier contingent, descendit par la passerelle.

Droit, solide, forte mâchoire et large nez, les yeux perçants sous ses lunettes d'or, le général s'avança avec un bon sourire vers les quelques officiers français réunis sur le quai et leur serra amicalement la main. Toute son allure marque l'homme d'action.

Comme nous lui demandâmes ses impressions de voyage, il nous répondit simplement :

— Nous arrivons exacts au rendez-vous, à l'heure fixée. Le temps était beau à souhait, la mer calme absolument et la traversée s'effectua sans incident.

Le général ajouta encore :

— Je suis heureux d'être le chef des premières troupes qui combattront aux côtés des héros de la Marne et de Verdun.

Après avoir donné quelques ordres à son état-major, le général partit en automobile visiter le camp destiné à loger ses hommes.

Immédiatement, le débarquement du matériel commença. Les soldats restèrent à bord, accoudés aux bastingages et regardant curieusement. Nos nouveaux alliés sont tous de solides gaillards de haute taille, de su-

perbes soldats vêtus de drap olive, coiffés du large feutre des « cow-boys ».

Le lendemain mercredi, arriva à bon port le deuxième échelon de transports. Le spectacle fut plus impressionnant que la veille, car les habitants du pays, prévenus, se trouvaient en foule sur les quais et leurs ovations furent enthousiastes.

Ce jour-là, le débarquement des troupes commença.

Dans un calme impressionnant et avec une simplicité extraordinaire, les soldats défilèrent par les rues de la ville que la population, répondant à la proclamation du maire, avait pavisée aux couleurs américaines. A quelques minutes d'intervalle, par groupes de quelques centaines d'hommes, toute la journée, un flot ininterrompu s'écoula de grands gaillards qui s'avançaient la carabine librement posée sur l'épaule, en rangs, la tête haute, le regard clair, la démarche souple, dans une tenue parfaite.

Et ainsi, jusqu'au soir, sur la route longue d'au moins trois kilomètres qui mène au camp, les compagnies de soldats américains se succédèrent sans fin, précédées parfois d'une fanfare dont les airs entraînants montaient dans l'air très calme, vers le ciel très pur.

Arrivée du général Pershing

Le jeudi matin, vers onze heures, entra en rade le troisième échelon des transports. Il pleuvait. Le général Pershing et le général Pelletier arrivèrent à six heures du matin. Une manifestation de sympathie spontanée accueillit, à leur descente du train, le général en chef des forces américaines et le chef de la mission française auprès de la nouvelle armée alliée.

Le général se rendit à la base américaine où commença aussitôt une conférence entre les officiers de l'état-major. Le général Pershing se rendit ensuite au camp où ses soldats vont séjourner quelque temps encore, en attendant d'aller rejoindre nos vaillants poilus sur le front.

Sur une immense terrasse naturelle, ont été élevés des baraquements et des tentes rangés symétriquement et qui forment une cité improvisée et curieuse. C'est là le camp américain.

Tout y a été préparé avec soin. Les baraquements pour les soldats sont d'une méticuleuse propreté et, dans les locaux réservés à leurs chefs, tout le confort possible a été réuni. Aussi le général Pershing ne manqua-t-il pas de témoigner sa satisfaction de cette installation qui fait honneur à l'armée du génie français. La construction de ce camp constitue en effet un véritable tour de force par la rapidité de son exécution. Commencée le 6 juin, elle était achevée exactement vingt jours après.

Les soldats américains se déclarent d'ailleurs enchantés de leur installation. Ils ont été profondément touchés de l'accueil qu'ils viennent de recevoir en France et ses témoignages de franche et loyale sympathie leur ont fait oublier les fatigues et les dangers de leur long et pénible voyage. Ils sont tous heureux d'être venus mener le bon combat en France.

Le jeudi également, l'amiral Gleaves, commandant la flottille des bâtiments de guerre qui convoja avec tant de succès les premiers transports, nous fit l'honneur de nous recevoir à bord du puissant croiseur cuirassé qui porte son pavillon.

L'entrevue se déroula dans le salon du commandant. Elle fut simple et rapide. Le général Pershing parut. L'amiral Gleaves le suivait, l'air sérieux et digne.

Le premier, l'amiral prit la parole :

— Il y a quelques semaines, dit-il avec chaleur, j'étais au pied du monument de Yorkston, qui commémore la conquête de notre indépendance avec l'assistance du grand amiral français de Grasse.

Aujourd'hui, c'est pour moi le jour le plus heureux de ma vie que celui où notre marine reçoit l'hospitalité du port français où notre armée débarque. Je considère qu'il est de mon devoir d'exprimer en ce moment la reconnaissance que je ressens pour l'active et étroite coopération que j'ai reçue dans cette extraordinaire expédition de la part du général américain, de ses officiers et de ses soldats.

Jamais la coopération et la coordination entre les deux instruments de notre défense nationale n'ont été plus nécessaires, plus complètes qu'en ce moment.

A son tour, le général Pershing prononça quelques mots. Il déclara notamment :

« Maintenant, notre devoir de soldats est clair. Nous comptons, avec l'aide des chefs et des experts français qui ont mis à notre disposition les résultats de leur expérience, former des troupes dignes, par leur science et leur vigueur, de combattre côte à côte, en compagnons d'armes, avec l'armée française. »

L'entrevue prit fin sur ces mots.

EN CHAMPAGNE ET SUR LA MEUSE

Les Allemands ont tenté, au nord de Cerny et sur le Mort-Homme, des efforts qui leur ont coûté des pertes sanglantes.

Les Allemands ont continué leurs attaques dans les deux régions de Cerny et du Mort-Homme. Leur obstination leur a valu quelques avantages de terrain, mais l'énergique résistance de nos troupes leur a infligé des pertes élevées, et nos contre-attaques les ont déjà rejetés sur plusieurs points.

Au nord-est de Cerny, nous avons repris plus d'une fois déjà depuis le début de notre offensive. De pareilles fluctuations n'ont rien de surprenant, étant donné que l'ennemi s'est maintenu dans le village de Cerny. Mais nous gardons et avons toujours gardé, plus au sud, la crête du chemin des Dames.

Au sud-est de Corbeny, les Allemands ont subi un sanglant échec qu'ils essayent en vain de déguiser en présentant l'opération comme une simple reconnaissance. Il s'agissait, en réalité, d'une forte attaque, qui s'étendait sur un front de deux kilomètres de part et d'autre de la route de Laon à Reims. Elle a par tout été brisée par nos tirs de barrage, malgré l'avantage que donnait à l'ennemi une nuit noire, sauf en un point à l'est de la route, où une contre-attaque immédiate, menée sous un feu des plus violents, l'a contraint à se replier en désordre.

Sur la rive gauche de la Meuse, une nouvelle attaque a été dirigée à l'est de la cote 304, dans la dépression qui sépare cette colline du Mort-Homme. Elle s'étendait également sur deux kilomètres de part et d'autre de la route de Béthincourt à Esnes. Après avoir atteint notre première ligne sur toute cette longueur, l'ennemi n'a finalement pu se maintenir qu'à l'est de la route, sur les pentes du Mort-Homme. En même temps, une contre-attaque nous rendait la plus grande partie du terrain perdu la veille à l'ouest de la cote 304, le long de la route de Malancourt à Esnes.

Le but de l'ennemi était, sans aucun doute, d'atteindre la dépression d'Esnes par deux attaques convergentes. L'attaque de l'ouest a progressé quand celle de l'est échouait. Celle-ci a été reprise avec un succès à peine meilleur, mais, pendant ce temps, nous avons rétabli la situation à l'ouest. L'opération peut donc dès maintenant être considérée comme manquée.

A toutes ces attaques ont pris part les bataillons de troupes d'assaut, composés d'hommes choisis, entraînés spécialement et dévoués à la mort. A ce procédé barbare on peut opposer la méthode savante, humaine, donc vraiment guerrière, qui vient de procurer à nos alliés britanniques un si beau succès au sud de Lens : des lignes de défense puissamment organisées ont été enlevées sur un front de 6.500 mètres et une profondeur de 1.600 mètres, au prix de pertes extrêmement faibles, grâce à une excellente préparation de l'artillerie constamment guidée par l'aviation. Une nouvelle avance a été accomplie dans la journée d'hier, et cette fois, la ville de Lens paraît sérieusement menacée.

Les Allemands annoncent, pour la quatrième fois au moins depuis six semaines, une recrudescence du bombardement de l'artillerie russe en Galicie orientale. Il ne nous appartient pas de dire si l'information est plus sincère ou plus exacte cette fois que les précédentes.

Jean VILLARS.

Mort du président de la Chambre belge



M. SCHOLLAERT

président de la Chambre des représentants de la Belgique, qui vient de mourir, à Sainte-Adresse, des suites d'une longue maladie. Né à Louvain, en 1851, il fut avocat, puis conseiller communal, député de Louvain, ministre de l'Intérieur, puis président du Conseil des ministres en 1908. En 1912, il fut pour la seconde fois président de la Chambre des représentants.

Un sous-marin britannique coule un vapeur allemand

AMSTERDAM, 30 juin. — On annonce que le vapeur allemand *Westphalen*, en route de Rotterdam à destination de Copenhague avec un chargement de coke, coula près de Terschelling. L'équipage a pu être sauvé. Le capitaine du *Westphalen* dit que son vapeur fut torpillé par un sous-marin britannique.

M. SERGE BASSET TUÉ SUR LE FRONT

C'est le premier des correspondants de guerre français frappé dans l'exercice de son devoir professionnel.

Nous apprenons avec une profonde émotion et un grand regret la mort de notre confrère, M. Serge Basset, envoyé spécial au *Petit Parisien*, tué le 29 juin sur le front anglais.

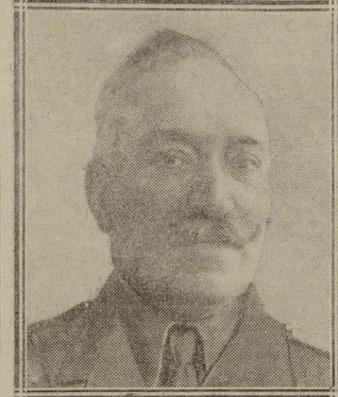
M. Serge Basset, le premier, croyons-nous, des reporters de guerre français qui succomba, depuis le début de la campagne, dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels, a trouvé la mort en visitant le front aux avancées de Lens. Une balle reçue en plein poitrinaire l'a tué net.

Voici — d'après le récit que le correspondant de l'agence Havas a adressé au *Petit Parisien* — dans quelle circonstance notre regretté confrère a été frappé :

Nous avions quitté hier matin, notre quartier général, caressant le secret espoir de pénétrer dans Lens en même temps que les troupes britanniques. Nous étions quatre : Serge Basset, signor Bedolo, correspondant du *Giornale d'Italia*; le capitaine Hale, notre guide, et moi-même.

Le voyage était délicieux. Serge était gai comme un pinson; assis auprès de Bedolo, il lui parla de l'Italie qu'il aimait tant, de son armée, près de laquelle il avait représenté votre journal et dont il aimait porter l'uniforme.

Près d'Angres, nous avions quitté la voiture. Les bornes kilométriques portaient cette indication : Lens 5 kilomètres 500. Notre petite caravane se mit en route. Nous



M. SERGE BASSET

allions, comme des pèlerins, le bâton à la main, le masque en bandoulière, à travers les ruines désolées de ce malheureux pays. Serge s'intéressait à tout; il mit soigneusement de côté, pour les emporter en repassant, quelques inscriptions allemandes; dans Liévin il cueillit une rose rouge égarée dans un pauvre jardin et la mit à son képi. A des blessés anglais, qui s'égrenaient sur la route, Serge dit avec cet accent de bonté, que nous aimions tant : « Good luck, my boys! » (bonne chance, mes enfants).

Ayant dépassé la fosse n° 3, nous étions arrivés aux abords de la cote 65, prise d'assaut avant-hier par nos alliés. En présence de cette magnifique position, dont le sol révélaient encore quelques cadavres :

— Montons là-haut, dit Serge Basset, nous verrons quelque chose de beau!

Au sommet et à droite de la crête, nous distinguâmes les ruines des réservoirs de Lens.

— N'y allez pas, cria l'officier qui nous accompagnait, c'est dangereux!

Mais soit que Serge n'eût pas entendu le conseil, soit qu'il obéit à une voix plus impérieuse que celle de notre chef, il prit la direction des ruines, et nous vîmes sa grande et large silhouette surmontée de la rose qu'il avait arborée se profiler sur l'horizon. Je le rejoignis.

— Vois comme c'est joli! me dit-il en me montrant Lens à nos pieds.

C'était, en effet, un spectacle profondément émouvant. A 300 mètres à peine, des obus britanniques éraient, sans arrêt, la première ligne allemande. Pas un coup de canon, pas un coup de fusil venant de l'ennemi. Nous avions l'impression d'une sécurité absolue.

Soudain, j'entendis un coup sec et proche de nous. Serge poussa un grand cri et tomba dans mes bras.

— Je suis perdu, me dit-il.

J'essaie, en balbutiant je ne sais quoi, de le rassurer et surtout de le mettre à l'abri de nouveaux coups. Un tron d'obus énorme se trouvait derrière nous; je couche Serge sur le dos, je l'enlace et nous glissons tous deux, lentement, jusqu'au fond de l'entonnoir.

Sa première parole est pour sa femme et ses enfants qu'il recommande à notre amitié : « Je souffre, ajoutez-lui. »

Affolé, j'appelle nos compagnons à l'aide. Ils accourent au mépris du danger. Pendant que Bedolo se charge d'aller chercher les brancardiers, le capitaine Hale demeure à nos côtés. Aucune langue humaine ne pourrait dire la douleur atroce que nous éprouvions dans ce moment tragique. Serge était frappé mortellement; la balle avait pénétré un peu au-dessus de la foie; notre ami saignait abondamment. Jamais le ruban de sa Légion d'honneur n'avait brillé d'un plus beau rouge. Il répéta quatre fois les noms chéris de sa femme, de ses enfants. Puis il se tourna vers le capitaine Hale, qu'il avait en profonde estime, et lui dit : « Je vous aime bien, mon capitaine. » Et, tournant sa tête déjà exsangue vers moi, il ajouta : « Et toi aussi, mon petit Ruffin. »

C'était atroce, et il ne fallait pas pleurer. Nous dûmes attendre une grande demi-heure avant que les brancardiers parvinssent jusqu'à nous. « Ils ne viendront pas », gémissait Serge.

Ils vinrent enfin. « Les voilà », lui dis-je. Alors, il se passa une chose épouvantable. Dès que les Boches eurent découvert les brancardiers, eux qui ne tiraient pas un coup de canon, ils déversèrent sur le triste lieu d'obus nos essais d'arracher notre ami un déluge de mitraille. Suivant leur affreuse coutume, ils tiraient sur notre cher blessé.

A peine avions-nous atteint le troisième trou d'obus que Serge rendit l'âme...

OU L'ESPAGNE A FAIT ERREUR

Le président de la Chambre de commerce espagnole nous dit ce qu'il pense de la libération de « l'U-52 ».

L'Espagne n'a pas voulu interner le sous-marin allemand qui s'était réfugié, comme chez lui, dans le port de Cadix. L'Espagne connaît pourtant la position prise par la France et par ses alliés par rapport aux règles de navigation des sous-marins. Elle savait aussi que nous ne pourrions pas apprendre avec satisfaction qu'elle avait rendu à la liberté un des pirates allemands qui infestent la Méditerranée et qui d'ailleurs, ne ménagent pas plus ses navires que les nôtres. Cependant, elle a passé outre. En France, on le regrettera.

Il est juste d'ajouter que le gouvernement espagnol a adopté certaines mesures destinées à faire compensation. Il a prononcé l'interdiction des eaux territoriales de l'Espagne pour tous les sous-marins belligérants. C'est une décision que la Suède a prise déjà, la première parmi les neutres. Cette précaution mettra-t-elle les sous-marins allemands dans l'impossibilité absolue de se ravitailler près ou loin des côtes espagnoles? Voilà un résultat que nous serions heureux d'apprendre.

Chez le président de la Chambre espagnole de commerce

L'acte regrettable du gouvernement espagnol est jugé avec amertume par M. Alonso, président de la Chambre de commerce.

— Ce n'est pas d'aujourd'hui, nous dit ce monsieur, que date mon opinion sur le regrettable neutralité de notre pays.

« La neutralité est un mot qui s'emploie pour tromper le peuple et qui n'a aucune valeur si l'on ne l'appuie par des milliards, des canons, des chemins de fer et surtout des compétences. »

« La neutralité (et je vous parle simplement en commerçant) était contre l'intérêt de notre pays comme contre ses sentiments. »

« La neutralité nous a empêchés de rendre à l'Espagne une prospérité inespérée si elle avait été ce qu'elle aurait dû être : c'est-à-dire l'arrière industriel et commercial de la France en armes. Nous avions des usines qui ne demandaient qu'à être exploitées, une main-d'œuvre qui, si elle avait été employée pour la cause commune, aurait connu la prospérité au lieu de souffrir de la misère. Or, cette misère est cause de complications graves de la politique actuelle de l'Espagne. Certes, les sous-marins allemands sont ravitaillés à Barcelone, comme on l'a dit, mais ils ne le sont pas par des Espagnols. Ils le sont par les 90.000 Allemands incrustés sur notre sol et qui y sèment l'or à pleines mains. Ce sont eux qui distribuent gratuitement jusque dans les plus lointaines bourgades des sentilles qui arrivent à fausser l'esprit de nos concitoyens. Ce sont eux qui donnent cent francs à un pauvre pêcheur pour aller à quelques milles au large porter des bidons de pétrole à un sous-marin. »

« Ce sont eux enfin qui obtiennent à force de persévérance des décisions comme celle qui vient d'être prise pour le sous-marin de Cadix. M. de Romanones a bien prévu ce qui arrive et notre seul espoir c'est la proclamation qu'il prépare, paraît-il, et qui pourrait, sous peu, changer bien des choses en Espagne, car cet homme d'Etat possède une popularité et une influence considérables. »

« Dans tous les cas, le moment est arrivé où les peuples et même les individus doivent définir clairement leur attitude. »

« Nos affinités et nos intérêts nationaux sont du côté de la France et des nations alliées avec lesquelles nous faisons les 90 0/0 de nos affaires commerciales extérieures et toutes nos affaires financières. »

« Séparée d'elles, notre vie politique et économique est impossible ! »

« Voilà pourquoi des incidents comme celui du sous-marin de Cadix nous semblent particulièrement déplorables. »

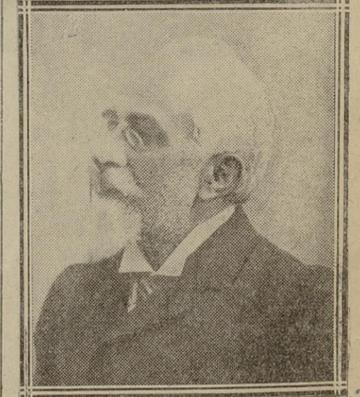
J. C.

Le roi d'Espagne reçoit un leader républicain

MADRID, 30 juin. — Le roi a eu, hier matin, une entrevue avec le leader républicain Azcarate, sur l'initiative du souverain. Cette entrevue a produit une impression très favorable dans les milieux libéraux et de gauche.

Dans la soirée, M. Azcarate a reçu les représentants de la minorité parlementaire réformiste et les a mis au courant de son entretien avec le roi.

Les députés n'ont fait aucune communi-



M. AZCARATE

tion au sujet de cet entretien. Cependant on apprend qu'au cours de cette réunion M. Azcarate a fait un exposé complet de l'attitude du parti réformiste et qu'il a confirmé le discours prononcé récemment, à ce propos, par M. Melquiades Alvarez ainsi que les principaux points de la note concernant les rapports entre les réformistes et les différents partis de gauche.

Oui... quelques taxis ont roulé hier soir

Mais ce troisième bidon ?

Les mécaniciens de taxis-autos ont renouvelé hier soir la manœuvre qu'ils avaient employée la veille, en manière de protestation contre le nouveau régime préfectoral. Toutefois, il était sinon facile, du moins possible, de trouver quelques taxis dans le centre. Par contre, il n'y en avait pas du tout dans les quartiers qui en sont éloignés.

A la sortie des théâtres nombreux étaient les chauffeurs qui attendaient des clients les ayant retenus d'avance.

Nous avons interrogé hier un chauffeur qui nous a dit : « La question est simple et sa solution ne l'est pas moins. On nous vend tous les jours deux ou trois bidons d'essence, soit en tout 10 litres pour cinq francs. Or, à 7 heures du soir, après 70 ou 80 kilomètres de promenade dans Paris, cette provision est épuisée. Si nous voulons poursuivre notre travail, il nous faut de toute nécessité obtenir au moins un bidon supplémentaire. Eh bien ! ce bidon nous est vendu 6 francs. Qu'on nous le fasse payer le même prix que les précédents et nous continuerons notre service sans récriminations et conformément aux prix portés à notre tarif. » Evidemment, c'est là une excuse. Est-elle réelle? Il semble, en effet, qu'en mettant en ligne de compte les heures d'attente et de stationnement les chauffeurs n'aient pas besoin à 7 heures du soir d'une nouvelle provision d'essence.

Dans la journée, la préfecture de police a précisé ses instructions comme suit :

« Si le chauffeur ou le cocher rentre à son dépôt, il devra recouvrir le drapeau du taxi-mètre d'une gaine noire sur laquelle figurera, en caractères blancs très apparents, l'indication du dépôt. Cette gaine pourra être placée soit en route, soit en station, sous la réserve que le chauffeur ou le cocher ne conduira les voyageurs que dans la direction générale indiquée sur la gaine. »

Le Comité secret

Le débat en comité secret sur l'offensive du 16 avril s'est poursuivi, hier, à la Chambre. Il continuera lundi.

Plusieurs députés ont l'intention de demander à la Chambre de disjoindre, pour être discutées ultérieurement en séance publique, les interpellations visant le service de santé, les effectifs, la libération des vieilles classes, etc., en un mot toutes celles ne se rapportant pas directement à l'offensive et au haut commandement. Ils espèrent ainsi pouvoir terminer mardi.

Au début de l'après-midi, la Chambre avait siégé pendant une heure en séance publique pour voter le projet de douzième, retour du Sénat, qu'elle a adopté sans modification.

Au Sénat

Le Sénat a tenu, hier, à cinq heures, une courte séance pour attendre le projet des douzièmes, qui d'ailleurs ne lui a pas été renvoyé, la Chambre ne l'ayant pas modifié. Il s'est ajourné à mardi.

Pour les Eprouvés de la Guerre

Voici la dernière liste des souscriptions pour les Eprouvés de la Guerre (grande tombola du Saphir) :

La Ville de Paris, 3.000 fr.; Société Générale d'Electricité, 5.000 fr.; Société Norvégienne de l'Azote, 5.000 fr.; Société Electro-Métallurgique de Froges, 5.000 fr.; la Compagnie française des Métaux, 5.000 fr.; Société Electro-Métallurgique de Dives, 5.000 francs; la maison Bordes, 3.000 fr.; les Chantiers de la Loire, 3.000 fr.; l'Union des Femmes de France, 3.000 fr.; Manufacture de Saint-Gobain, 2.000 fr.; l'Air liquide, 2.000 francs; l'Echo de Paris (nouveau versement), 2.100 fr.; les Etablissements Peugeot frères, 2.000 fr.; Société de l'Industrie Colonnière, 2.000 fr.; M. Emile Deutsch (de la Meurthe), 2.000 fr.; Syndicat des quotidiens régionaux, 1.400 fr.; les Etablissements Poulenc frères, 1.000 fr.; la Société des Etablissements Lemoine, 1.000 fr.

Comtesse de Fels, 1.000 fr.; princesse Callimachi, 500 fr.; Société des automobiles Brasier, 500 fr.; Société des produits chimiques de Paimboeuf, 500 fr.; Mme Paul Dupuy, 400 fr.; C.-D. Chomé (nouveau versement), 400 fr.; Les Débats (nouvelle souscription), 400 fr.; Acieries et Forges de Firminy, 400 fr.; Papeteries Bergès, Lançey (Isère), 400 fr.; la Compagnie Transatlantique, 400 fr.; Mme Goutteiro de Tourny, 200 fr.; Mlle Larcade, 200 fr.; M. Abel Truchel, 200 fr.; André, 200 fr.; duchesse de Gramont, 200 fr.; M. Rosambert, 200 fr.; Baron Jacques de Gunzburg, 200 fr.; Mme André, 200 fr.; M. Guéroult, 200 fr.; Mme E. G., 200 fr.; M. Jauré, 200 fr.; M. Jean Meyer, de Béziers, 200 fr.; M. Louis Lehmann, 200 fr.; Mme Renaud, 200 fr.

M. Jean et François, 200 fr.; M. Gve Masson, 200 fr.; M. Gve Bourrageas, directeur du Petit Marseillais, 200 fr.; anonyme, 200 fr.; Mme Mariage, 200 fr.; la Compagnie des Mines de la Grand-Combe, 200 fr.; les Affrèteurs Réunis, 200 fr.; Papeteries Grégoire, Saint-Nabord (Vosges), 200 fr.; M. Ernest May, 600 fr.; marquis de Ludre-Frolois, 200 fr.; Chérif pacha, 200 fr.; Mme Marchand, 200 fr.; M. Durand de Lompuy, 200 fr.; M. Louis Guglielmi, 200 fr.; Mme Vve Faignot, 200 fr.; Mme Sargès, 200 fr.; M. Leroy, 200 fr.; sommes recueillies par Mme de Wendel, 800 francs.

Nouvelles sommes recueillies par M. Seigmann, 800 fr.; nouvelles sommes recueillies par le Figaro : Mme Vve Lagrange, 200 fr.; M. et Mme Jacmart, 200 fr.; M. Foret, 200 fr.; de divers, 1.400 fr.; sommes recueillies par la maison Chéruit, 600 fr.; nouvelles sommes recueillies par M. M. Bernheim jeune, 400 fr.; nouvelles sommes recueillies par M. Cambier, 200 fr.; nouvelles sommes recueillies par la maison Cartier, 24.600 fr.

Total des listes précédentes : 351.200 fr. Total général : 444.000 francs.

Pour remédier à la crise du papier, diminuer l'encombrement des transports, achetez tous les jours votre journal au même marchand, qui pourra ainsi fixer le nombre d'exemplaires dont il a besoin et évitera un gaspillage inutile et nuisible.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

Les manifestants ont mis Budapest en un triste état

ZURICH, 30 juin. — Un télégramme de Budapest donne de nouveaux détails sur les manifestations socialistes qui se sont déroulées mercredi dernier à Budapest.

Deux cents magasins ont été pillés. Les dégâts sont énormes. Dans la rue Rakocsy aucun magasin n'est resté intact.

La foule prit d'assaut le café Balaton et, pénétrant à l'intérieur, saisit les marbres, des tables et les lança contre les vitrines.

La foule se rendit ensuite au « Theresien Ring », où vingt-huit magasins ont été complètement pillés. Elle suivit par le « Leopold Ring », où dix magasins ont été également pillés.

Enfin, rue Rakocsy, cent quinze magasins ont été pillés et démolis.

Au cours de la nuit, la foule vendit les marchandises qui avaient été jetées à la rue et n'avaient pas encore été emportées ou détruites. De magnifiques diamants ont été vendus pour 50 couronnes. Quarante-vingt magasins ont été totalement sacagés.

Les manifestants ont attaqué également l'édifice de la Banque de Hongrie. La Zeit publie une déclaration protestant contre les manifestations, que le journal dit avoir été organisée par le préfet de police de Budapest, M. Boda, ami personnel de Tisza.

Une dépêche officielle annonce que Boda a démissionné.

Après Tuan-Tchoi-Jui voici Li-King-Si

PÉKIN, 30 juin. — Li-King-Si, d'accord avec le général Tschang, a assumé la présidence du Conseil. Il n'a pas fait connaître la composition de son cabinet.

Les gouverneurs des provinces du Nord ont tous annulé leurs déclarations d'indépendance.

Le bombardement de Dunkerque

DUNKERQUE, 27 juin (retardée dans la transmission). — La région de Dunkerque vient d'être soumise à un bombardement comme elle n'en avait pas subi depuis le printemps et l'été de 1915.

Il était cinq heures moins dix du matin lorsque la population fut éveillée par un coup violent, sec, métallique et dont maints carreaux furent ébranlés. Quelque peu habitués en raison des fréquentes visites d'aéroplanes ennemis à être tirés de leur sommeil de façon aussi brusque et matinale, les Dunkerquois n'en furent pas autrement surpris.

Dix minutes plus tard, cependant, une nouvelle détonation retentissait. Bientôt les sirènes retentirent et fonctionnèrent, annonçant à l'avance l'arrivée de chaque obus. Cela dura six heures. Quarante-huit obus furent ainsi lancés par le canon ennemi à intervalles de 6 à 10 minutes. Seuls les deux derniers coups furent un peu plus espacés.

Vers la fin, en effet, le tir de l'adversaire se trouvait alors visiblement gêné, peut-être par l'encrassement de la pièce ou la fatigue de ses servants, mais plus vraisemblablement encore par la réplique de nos batteries.

A 11 heures, le canon ennemi se tut. On signale quelques victimes civiles.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — AU NORD-EST DE CERNY, LES ALLEMANDS ONT RENOUVELÉ CETTE NUIT LEURS TENTATIVES ET ONT LANCÉ SUR LA BOVELLE DEUX FORTES ATTAQUES ACCOMPAGNÉES DE JETS DE LIQUIDES ENFLAMMÉS.

Après un vif combat, ils ont pris pied dans un saillant complètement nivelé par le bombardement.

LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST POURSUIVIE AVEC UNE VIOLENCE EXTREME DANS TOUTE LA REGION AVOCOURT-MORT-HOMME. Hier, en fin de journée, nous avons déclenché à l'ouest de la cote 304 une contre-attaque qui nous a rendu une partie des tranchées occupées précédemment par l'ennemi.

AU MEME MOMENT, LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ UNE PUISSANTE ACTION OFFENSIVE A L'ouest du Mort-Homme, sur un front de plus de 2 KILOMETRES. NOS SOLDATS ONT RESISTÉ AVEC LA PLUS GRANDE VAILLANCE AUX FURIEUX ASSAULTS DES « STOSSTRUPPEN » QUE NOS FEUX ONT PRESQUE ANÉANTIÉS.

L'ENNEMI, QUI AVAIT REUSSI D'ABORD A PÉNÉTRER DANS NOTRE PREMIERE LIGNE SUR TOUTE L'ÉTENDUE DU FRONT ATTAQUE, A ETE REFOULE SUR LA PLUPART DES POINTS PAR NOS ENERGIQUES CONTRE-ATTAQUES, SAUF SUR LES PENTES OUEST DU MORT-HOMME, OU IL S'EST MAINTENU.

Nous avons fait 80 prisonniers appartenant à quatre régiments différents.

En Champagne, un fort coup de main ennemi à l'ouest de la ferme Navarin a complètement échoué.

23 HEURES. — Au nord de Saint-Quentin, un coup de main ennemi sur nos petits postes de la région de Gricourt a été aisément repoussé.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très grande entre le bois d'Avocourt et le Mort-Homme.

SUR LES PENTES OUEST DU MORT-HOMME, L'ENNEMI A ESSAYÉ A PLUSIEURS REPRISES DE DEVELOPPER SES AVANTAGES. TOUTES SES TENTATIVES POUR DEBOUCHER DES ELEMENTS DE PREMIERE LIGNE QUI L'OCCUPENT LA NUIT DERNIERE ONT ETE BRISEES PAR NOS FEUX OU REJETÉES PAR NOS CONTRE-ATTAQUES.

Nous avons fait une vingtaine de nouveaux prisonniers dont trois officiers.

Rien à signaler sur l'ensemble du front.

Front britannique

APRES-MIDI. — DES RENSEIGNEMENTS COMPLETAIRES CONFIRMENT LE SUCCES DES OPERATIONS RECENTEMENT EXECUTEES DANS LA REGION DE LENS. NOUS AVONS NON SEULEMENT CAPTURE LES PRISONNIERS ET LES MITRAILLEUSES SIGNALES DANS LES PRECEDENTS COMMUNIQUES, MAIS ENCORE REALISE UNE AVANCE IMPORTANTE DE PLUS DE 1.600 METRES EN PROFONDEUR SUR UN FRONT DE 6 KILOMETRES 500.

La Renaissance de la Grèce

M. Venizelos remet de l'ordre dans la diplomatie hellénique

Excelsior avait annoncé, le 26 juin, le retour imminent de M. Athos Romanos à la légation du gouvernement grec.

Les nouvelles reçues d'Athènes confirment officiellement cette information.

ATHÈNES, 30 juin. — M. Romanos, ministre du gouvernement provisoire à Paris, a reçu mandat de M. Politis, ministre des Affaires étrangères, de reprendre immédiatement la direction de la légation de Grèce; des lettres l'accréditant de nouveau auprès du gouvernement français lui seront adressées par le premier courrier.

Une communication du même ordre sera faite à M. Gennadios, ministre à Londres, qui suivit l'exemple de M. Romanos en cessant de servir le gouvernement d'Athènes après le quel-aps du 1^{er} décembre.

M. Caclamanos, qui représentait M. Venizelos à Petrograd et qui à Paris collabora avec M. Romanos, retournera en Russie après le titre de ministre de Grèce.

M. Kyriakos Venizelos, fils du président, a repris son poste aux Affaires étrangères.

Quant aux fonctionnaires qui étaient restés les représentants de l'ex-roi Constantin auprès des puissances de l'Entente, ils seront rappelés.

M. Venizelos convoque un conseil militaire

ATHÈNES, 30 juin. — Ordre a été donné à tous les généraux commandants de corps ou divisionnaires du Péloponèse de se présenter devant le président du Conseil ce matin avant 10 heures.

Dès réception de cet ordre, plusieurs généraux sont partis. On croit que tous se rendront à cette convocation.

L'épuration

ATHÈNES, 30 juin. — Les ministres ont pris possession de leurs départements respectifs. L'épuration a commencé.

« A la manière de Guillaume II » par M. Lloyd George

LONDRES, 30 juin. — M. Lloyd George a reçu aujourd'hui le droit de cité de la ville de Dundee. A cette occasion, il a prononcé un discours sur la guerre et sur la cherté de la vie.

Il a déclaré que l'Angleterre possédait de si grandes réserves de munitions que, quel que succès que les sous-marins ennemis puissent obtenir dans leur campagne, ils ne sauraient priver l'Angleterre de la quantité de munitions nécessaire pour continuer la guerre jusqu'à la victoire.

M. Lloyd George a provoqué un rire inextinguible en parodiant ainsi un discours de Guillaume II. « Pouvez-vous, dit-il, vous figurer le kaiser avant la guerre exhortant la garde prussienne dans ce style : « L'heure est venue pour vous de combattre de nouveaux ennemis de la patrie. Je veillerai à ce que de belles cavernes soient préparées pour vous sous terre pour vous cacher à vos ennemis, et en particulier à une certaine méprisable petite armée qui en veut à vos jours. Je ferai plus. Si par quelque

Des perquisitions ont été opérées chez le commandant Melazas, dans sa résidence d'Athènes et à sa maison de Kophissia.

L'amiral Coundouriolis a décrété la mise à la retraite des vice-amiraux Dousmanis, Damianos, Ipitis, Moutis et d'autres officiers subalternes.

D'importants changements ont en outre été opérés dans tous les ministères.

Le haut commissaire chez le roi

ATHÈNES, 30 juin. — M. Jonnart, haut commissaire des puissances protectrices, a rendu visite, hier matin, à M. Venizelos, avec qui il a conféré pendant une heure.

A l'issue de cet entretien, M. Jonnart est allé au Palais où il a eu avec le roi une conversation qui s'est prolongée jusqu'à midi.

On ignore encore quel a été le sujet de ces deux conférences.

Comment M. Venizelos est revenu au Pirée

ATHÈNES, 27 juin (retardée dans la transmission). — Le Pirée, qui est un centre vénizéliste par excellence et où M. Venizelos est inscrit comme électeur, lui a fait un splendide accueil. Trois cents Crétois étaient alignés jusque sur le boulevard Saint-Georges, où des troupes de l'infanterie de marine française formaient la haie jusqu'au Phalère.

Après le départ de M. Venizelos, les Crétois ont pris le train en chantant des marches nationales et sont allés camper à Athènes; le 49^e régiment de ligne français s'était aligné dès 9 heures le long des boulevards Constantin, du Diadoque et Hérode-Accécius.

Cinquante gendarmes crétois étaient rangés le long de l'escalier de l'hôtel où sont arrivés M. Venizelos et les ministres après la prestation de serment.

Ce que l'on dit à l'étranger

UNE OPINION ALLEMANDE SUR LE NOUVEAU CABINET HONGROIS

La Gazette de Francfort :

Le comte Esterhazy a exposé son programme à la Chambre hongroise : réforme électorale, réformes sociales, compromis avec l'Autriche, maintien de l'alliance avec l'Allemagne, la Turquie et la Bulgarie.

Sur ce dernier point, le nouveau gouvernement se distingue à peine de son prédécesseur, et c'est pourquoi ceux des éléments de l'ancienne opposition qui, comme le comte Károlyi, prouvent une politique de suicide et inclinent vers l'alliance, ne sont pas restés dans le cabinet. Le compromis est si favorable à la Hongrie qu'il sera véritablement excessif de la part des Hongrois de chercher à se tailler encore de nouveaux avantages au détriment de l'Autriche; le comte Apponyi a renoncé à ses objections contre un compromis de longue durée.

En ce qui concerne l'article principal du programme, la réforme électorale, c'est la question sur laquelle Tisza est tombé, on est surpris de constater combien généraux sont les termes dans lesquels s'exprime le nouveau président.

On a l'impression que le nouveau gouvernement ne sait pas encore très exactement comment il veut réaliser une réforme qui élargira le droit électoral sans apporter aucune modification essentielle au régime de privilège politique et national qui subsiste en Hongrie. Il est mal fessé que le comte Esterhazy ne songe pas plus que le comte Tisza à modifier ce système.

Pour ce qui est des réformes sociales, c'est et elles sans doute que le nouveau chef du gouvernement place le centre de gravité de sa politique. Mais pour les réaliser il lui faudrait une majorité parlementaire, et pour l'instant il ne dit rien de plus que d'une minorité, comme il appert du fait que la Chambre veut lui concéder les crédits budgétaires, non pas même pour six mois mais seulement pour quatre.

Le nouveau gouvernement représente donc, non pas une solution de la crise, mais un expédient provisoire.

« L'Himalaya » coulé dans la Méditerranée

On nous communique la note suivante : L'Himalaya, des Messageries maritimes, navire affrété, a coulé dans la Méditerranée le 22 juin, avant le jour, à la suite d'une explosion.

Il y avait à bord 204 personnes; 176 ont été sauvées.

Les familles des passagers militaires appartenant à l'armée de terre ont été prévenues par l'intermédiaire des dépôts et des maires.

Tous renseignements utiles concernant ces militaires pourront néanmoins être demandés dès maintenant à la section des renseignements aux familles : 43, avenue de la Motte-Picquet.

Pour les renseignements concernant l'équipage, s'adresser au sous-secrétaire de la marine marchande, 120 bis, boulevard du Montparnasse.

Il n'y avait pas de passagers civils à bord.

Les événements de Grèce



M. POLITIS le nouveau ministre des Affaires étrangères

Lundi 2 juillet et jours suivants aux Grands Magasins Dufayel PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ Importante mise en vente de SOLDES Occasions exceptionnelles

Bons de la Défense nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen : ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux. Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)				
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 60	95 »	
500	495 »	487 60	475 »	
1.000	990 »	975 »	950 »	
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »	
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »	
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »	

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout :

Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de Poste, Agents de change, Banque de France et ses Succursales, Sociétés de Crédit et leurs Succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LE MONDE

RPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. l'ambassadeur de la Grande-Bretagne en Italie et lady Rennell Rodd viennent d'arriver à Naples, venant de Rome, et se sont installés à la villa que l'ambassade possède au Pausillippe, à la suite du don que lui fit lord Rosebery.

M. Luiz Usquiedo, le nouveau ministre du Chili en France, est attendu à Paris très prochainement.

CERCLES

M. Georges de Lagarenne ayant pour rivaux le marquis de l'Aigle et le général Arquis de Rouffignac a été reçu membre du Cercle de l'Union, au ballottage d'hier.

NAISSANCES

La comtesse Romuald du Breil de Pontland a donné le jour à un fils : Christian.

MARIAGES

Hier a été célébré, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, le mariage du comte Haruin de Maillé, lieutenant au 2^e dragons, fils du comte Foulques de Maillé, avec Mlle Germaine Jouannin, fille de M. André Jouannin, explorateur, fondateur et secrétaire général du



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

Comité de l'Asie française, et de Mme, née Higginson. La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. de Ganay, aumônier aux armées, et cousin du marié.

Les témoins du marié étaient : le duc de Maillé son oncle, et le comte Jacques de Mascara, lieutenant au 6^e dragons; ceux de la mariée : M. Jouannin, son oncle, et M. Jean Jouannin, son frère.

La quête a été faite par Mlle Yolande de Maillé avec M. Pierre Jouannin, maréchal des logis au 8^e cuirassiers, et par Mlle Solange Dillon avec M. Jehan de Maillé, aviateur.

On annonce le mariage du lieutenant Robert de Sérville, du 8^e dragons, fils du général Gombaud de Sérville et de Mme, née de Langourian, avec Mlle Madeleine Ladouhamps.

SÉPULCRS

Un service funèbre à la mémoire du lieutenant Reille Sout de Dalmatie, député du Var, glorieusement tombé à l'ennemi, a été célébré à dix heures, hier matin, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

Le deuil était représenté par le vicomte Georges d'Avenel, beau-frère du glorieux défunt; M. Henri Reille Sout de Dalmatie, pilote aviateur, son frère, en l'absence de MM. François Reille Sout de Dalmatie, aspirant au 6^e dragons, et Charley Reille Sout de Dalmatie, aspirant au 1^{er} chasseurs à cheval, ses autres frères, retenus au front; MM. Henri Vaisse, lieutenant d'artillerie, détaché au ministère de la Guerre, son oncle; ses autres oncles : le commandant Xavier Reille, et le lieutenant de vaisseau Amédée Reille, étant absents en raison de leur service. Du côté des dames : la vicomtesse Georges d'Avenel, sa mère; la baronne Xavier Reille et Mme Henri Vaisse, ses tantes; la comtesse Reille et les autres dames de la famille.

Le ministre de la Guerre était représenté par le lieutenant de vaisseau Deleuze; le gouverneur militaire de Paris par le lieutenant-colonel Durégné.

Nous apprenons la mort :

De M. Radoyé P. Radoyevitch, chef des postes, télégraphes et téléphones au G. O. G. de l'armée serbe, qui a succombé à Salonique, le 24 mai, âgé de cinquante-trois ans. Le défunt était resté à son poste pendant les trois guerres que soutient la Serbie.

De M. Gaston Dufaure, chef de bataillon d'infanterie de marine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, petit-fils du célèbre Renaudin, capitaine du Vengeur, et cousin de MM. Gabriel et Amédée Dufaure;

De M. J.-A. Schotsmans, ingénieur des arts et manufactures, administrateur de la Banque de France, vice-président de la Chambre de commerce, qui a succombé à Saint-Omer, à soixante ans;

Du lieutenant-colonel Quarré de Verneuil, décédé à La Garenne (Saône-et-Loire), à soixante-huit ans, père du sergent Bernard de Verneuil, mort pour la France;

De Mlle Joséphine Vantini, qui a succombé à quatre-vingt-quatre ans. Elle était la fille de Zenoni Vantini, ancien officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon 1^{er}.

De la comtesse de Morville, née Roget de Belloquet, décédée à Biarritz;

BIENFAISANCE

Le général Pershing assistera aujourd'hui à une réunion de grands blessés réédifiés par la Fédération nationale d'assistance aux mutilés des armées de terre et de mer. Cette réunion aura lieu à la Maison de rééducation, 140, Champs-Élysées, à 11 heures, sous la présidence de M. Maurice Barrès et de M. Louis Barthou.

La duchesse de Guardalombarda organise, à Naples, une grande soirée de bienfaisance qui sera donnée prochainement au "Politeama Giacomini". Elle consistera en un cirque d'amateurs, auquel prendront part de nombreuses personnalités mondaines.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix strictement consentis à nos abonnés.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

B L O C - N O T E S

Je viens de relire les pages éloquentes et profondes que Michelet a consacrées à l'histoire de la Convention. Et je sais bien qu'il faut se méfier des précédents historiques : rien dans le monde ne se passe jamais de la même manière. Cependant, ce qui est arrivé chez nous en 1793, et la manière radicale dont, en quelques mois, nos « extrémistes » d'alors, ainsi que leur chef Robespierre, changèrent d'idée à l'égard de la guerre, cette évolution si rapide permet peut-être d'espérer que les extrémistes russes trouveront peut-être aussi leur chemin de Damas.

Les « purs » de la Convention et leur chef, le pur des purs, Robespierre l'incorruptible, furent d'abord, comme leurs émules de Russie, des pacifistes. Ils ne voyaient dans la guerre que barbare. De plus, ils estimaient que se battre contre l'étranger était gênant pour faire la révolution à l'intérieur : besoin qui leur paraissait la principale.

Robespierre lui-même, plus politique que le reste de sa bande, s'il ne parlait pas de faire la paix avec tous les adversaires de la France, croyait qu'il était possible et même opportun de conclure « une paix séparée » avec quelques-uns de ces adversaires. On voit combien cette conception se rapproche de celle qui nous inquiète chez certains agitateurs russes.

Mais voici que Robespierre et ses amis terroristes arrivent au pouvoir. Alors, changement à vue. Au lieu de faire la paix avec tous les ennemis de la France, ou du moins quelques-uns d'entre eux, ils poussent la guerre à outrance après avoir jeté aux souverains de l'Europe, coalisée contre eux — exagération infiniment regrettable, et que je ne conseille pas aux Russes d'imiter — la tête de Louis XVI. C'est l'époque du comité de Salut public, des quatorze armées aux frontières, etc.

Comment ces pacifistes s'étaient-ils si brusquement changés en guerriers furieux? C'est que, étant arrivés au pouvoir, ils avaient bien vite constaté que leurs rêves d'arrangement étaient des chimères, que « paix » signifiait défaite, et « défaite » la chute du régime républicain et leur propre mort.

Une paix séparée en Russie signifierait de même la contre-révolution dans les quinze jours. Ceci, les extrémistes russes le savent. Cependant, ils ne paraissent pas encore avoir tous compris qu'alors il ne leur reste qu'à pousser la guerre jusqu'à sa fin nécessaire.

Pierre MILLE.

Un mot

Lundi dernier, dans le salon d'une charmante femme qui nous en voudrait de la nommer, un pacifiste est entré.

Vous savez ce que c'est actuellement qu'un pacifiste. C'est le monsieur qui veut la paix à tout prix et tout de suite. Il s'en trouve quelques-uns dans tous les mondes; mais celui dont il s'agit exerce une profession libérale. Mettons, si vous voulez, qu'il est avocat, puisque c'est là une profession libérale fort répandue.

Or, lundi dernier, cet avocat était affreusement sombre. Sans doute s'était-il aperçu que les idées pacifistes ne se répandaient point assez vite. Et il se mit à faire un tableau effrayant de ce qu'il appelait la situation.

Les autres visiteurs l'écoutaient, un peu oppressés.

Enfin, il se leva pour partir, et la matresse de maison lui dit :

— Voyons, cher ami, ne soyez pas si sombre.

— Je ne serai jamais gai, répondit-il, tant que la paix ne sera pas faite.

La charmante femme ne put retenir un mot :

— Alors, vous serez vieux, mon ami, beaucoup trop vieux pour vous dérider. Et elle lui claqua la porte au nez.

Contre certains ennemis

Nous réclamions l'autre jour, d'accord avec un de nos confrères des tranchées, la Saucisse, que le service de santé voulût bien donner à nos soldats une poudre insecticide. Le service de santé ne leur donnera pas de poudre, parce qu'elle serait d'un emploi trop malaisé. Mais il leur donnera, et leur a déjà

donné, des sachets et un petit flacon de mixture.

Ces sachets doivent être portés « sur la peau de la poitrine et du dos », dit une petite notice. On les imprègne du liquide contenu dans le flacon, et si quelque animalcule ose venir rôder dans le voisinage tout fait croire qu'il périra soudainement.

En effet, ce liquide, dont le service de santé a bien voulu nous faire parvenir un échantillon, dégage un... parfum pénétrant et d'une pestiférentielle subtilité. Le Veilleur a eu l'imprudence de laisser le flacon débouché sur sa table, et le voilà contraint de s'en aller chercher au dehors un air embaumé de façon différente.

Il espère que cet aveu ne lui attirera aucune comparaison désobligeante.

Les jeux du hasard

Le hasard parisien est le plus adroit impresario. Il a rassemblé hier dans une allée du Bois l'homme le plus grand et l'homme le plus petit du Tout-Paris. Et il a voulu, en outre, qu'un photographe d'Excelsior se trouvât errer par là.

Voilà comment nous publions le double portrait de M. Maginot, ministre des colonies, dont la haute taille n'est pas moins célèbre que la grande bravoure, (on sait qu'il



UNE RENCONTRE

fut gravement blessé au début de la guerre, étant simple caporal d'infanterie) et de Sem, dont la faible taille n'est pas moins notoire que le spirituel talent.

Sem tient un papier qu'il lit et M. Maginot le lit aussi. Ce qui établit clairement que M. Maginot n'est pas myope.

Les femmes et le tabac

Il y a une crise du tabac. On ne trouve plus de cigarettes. Est-ce un peu parce que les femmes se sont mises à fumer comme nous? On en voit dans les restaurants qui s'ennuagent avec autant de conviction que leurs voisins. C'est une habitude que l'on contracte vite. L'Angleterre et les États-Unis ont aussi leurs fumeuses. La « London and North Western Railway » leur réserve même un compartiment (« Lady smokers »), et à New-York on trouve d'élegants établissements où, sous l'« Afternoon tea » de l'enseigne, s'inscrit cette curieuse invitation : « A whiff of the weed » (Une bouffée de tabac).

Il y a à quelques années, les infirmières de Clerkenwell, à Londres, revendiquaient le droit de pécher en dehors de leurs heures de service et dans leur chambre. Comme on voulait le leur contester — elles avaient été dénoncées par la couleur de leurs doigts — elles démissionnèrent pour protester.

Au fur et à mesure qu'elle remplace l'homme, la femme a une tendance à adopter à la fois ses qualités et ses défauts. Mais celui-ci est en soi assez inélégant, et

l'on ne voit pas une poétesse contempler, à l'exemple de Laforgue,

Son cher pouce rôti comme une cuisse d'oie.

Passé encore lorsqu'il s'agit de cigarettes; mais le féminisme à l'étranger a conquis, paraît-il, le cigare et même la pipe.

Le langage des chiffres

Un député, M. Joseph Denais, a eu la curieuse idée de demander au ministre des Finances quel est, pour chacune des dix dernières années, le nombre des réclamations des contribuables à l'occasion de leurs contributions et celui des affaires non résolues.

L'administration lui a communiqué en réponse ce petit tableau très suggestif:

Années	Réclamations présentées	Affaires non résolues
1907	495.053	2
1908	472.333	53
1909	428.936	119
1910	447.910	114
1911	488.076	527
1912	415.127	970
1913	408.105	3.236
1914	355.941	26.629
1915	476.105	71.082
1916	566.330	248.097

De telle sorte que, pour peu que la progression des affaires non résolues continue, son chiffre atteindra bientôt celui des réclamations déposées. Les contribuables comprendront peut-être alors qu'il est inutile de réclamer.

N'est-ce pas, au fait, le souhait de l'administration?

Lueur d'espoir

Prenez un train de banlieue à la gare Saint-Lazare ou, si vous le préférez, un tramway à la Madeleine ou à l'Étoile et allez passer une heure « dans les prés fleuris qu'arrose la Seine »; vous verrez un spectacle qui en vaut la peine.

Ce ne sera point les chères brebis de Mme Deshoulières, mais de longues files de bateaux traînés par des remorqueurs. Les uns descendent le fleuve, se dirigeant vers Rouen, à vide. Les autres le remontent, chargés à plein de marchandises de toute sorte et notamment de charbon.

En l'espace d'une heure, nous avons vu passer ainsi 130 péniches se dirigeant vers Paris et plus de 150 en revenant. Parmi elles, les nouvelles péniches anglaises, colossales, longues comme un transatlantique et presque aussi larges. Ce qu'elles doivent pouvoir contenir comme chargement!

Et vous rentrerez, l'âme tranquille, en vous disant que si ce va-et-vient dure jusqu'au mois d'octobre — et rien n'empêche que cela soit — nous n'aurons pas faim cet été et beaucoup moins froid cet hiver que l'hiver dernier.

LE PONT DES ARTS

Sous le titre général de Poèmes, M. O.-W. Milosz nous offre un recueil presque complet de son œuvre lyrique. Ce recueil comprendra les meilleures pièces du Poème des Décadences, des Sept solitudes et des Éléments, ainsi que des poèmes nouveaux appelés Symphonies, où l'auteur a pénétré jusqu'aux plus profonds secrets de la vie intérieure, et les deux drames mystiques : Miguel Mahara et Mephiboseth. La nouvelle de l'apparition de ce livre réjouira les lettrés, fervents de ce pur et pathétique écrivain, d'autant plus que certaines de ses œuvres étaient épuisées.

Il est assez curieux que, à cette époque de 1830-1848, où l'élite française était tellement fascinée par l'Allemagne, un de ceux qui avaient le plus aimé cette culture germanique, Edgar Quinet, ait tout à coup, déviant tout le terrible avenir, crié « casse-cou ». Le recueil d'articles du maître que, sous ce titre : Un Prophète : Edgar Quinet, publie M. Paul Gauthier nous montre que nos bons esprits n'étaient point tous aveugles.

M. Charles Rivet, le très informé correspondant du Temps en Russie, publie sous ce titre : le Dernier Romanof, un volume plein de révélations intéressantes sur le tsar et sa cour, les influences occultes qui s'y sont développées, le rôle de Raspoutine et la Révolution elle-même.

Auguste Comte redevient d'actualité. Il est presque impossible de lire, quand on n'a pas beaucoup de temps, son gros ouvrage. Aussi le livre de M. Emile Rigollat : la Méthode positive en seize leçons condensées, en donne-t-il une idée comode en réduisant à ses plus simples éléments la doctrine de chaque science.

LE VEILLEUR.

JALOUSIE

par Albert Guillaume



— Et voilà... c'est un taxi qui m'a prise en écharpe...
— Vous avez de la chance! Moi, ils ne veulent jamais me prendre... ni comme ça, ni autrement!...

Histoires héroïques

de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

I. — L'eau coule, le temps fuit.

Mon ami Jean s'est assis sur la terrasse et il rêve en regardant la Seine couler...

La vieille maison, sur le quai, est baroque et charmante, faite de pièces et de morceaux. Elle a dû être construite en plusieurs fois; mais il y a si longtemps que les divers corps de logis ont l'air d'avoir maintenant le même âge, à force de n'avoir pas d'âge. Comme la maison doit être démolie un jour, pour le percement d'une certaine rue, qu'on ne perdra peut-être jamais, on ne prend plus la peine de reblanchir sa façade tous les dix ans selon les règlements de police, et elle semble se complaire dans cette saleté, qui finit par devenir vénérable. Les vieilles maisons sont comme les enfants qui n'aiment pas à être lavés. C'est une chose que tous les enfants comprennent, même mon ami Jean, qui est bien propre sur lui et extrêmement soigné de sa personne.

Ce qui lui plaît, c'est que les maçons, en surélevant d'abord l'aile droite, puis la gauche (à moins qu'ils n'aient commencé par le côté droit), ont complètement oublié de rien bâtir au milieu. De sorte qu'ils ont réservé une terrasse, probablement sans le faire exprès. La chambre de Jean donne sur cette terrasse, par une fenêtre qui est aussi une porte; et il y a bien d'autres fenêtres, mais fausses et peintes pour la symétrie : de sorte que la terrasse est son domaine particulier, son royaume, et, comme il y cultive quelques fleurs, on peut dire son jardin secret.

Au-dessous se trouve le magasin; car les parents de Jean sont antiquaires, de père en fils, depuis plusieurs générations, et lui-même sera antiquaire un jour, pourvu que Dieu lui prête vie. Aussi n'a-t-il point le sens et l'amour du neuf comme la plupart des autres enfants. Jamais il n'a manié que des objets d'époque ou qui faisaient illusion aux plus connaisseurs. Cette familiarité avec les vieilleries ne lui a nullement défraîchi l'imagination et elle lui a formé le goût. D'autant qu'il a un peu de lecture. Il sait très bien, quand la nuit tombe et que les réverbères allumés se reflètent dans le frisson de l'eau, il sait « qu'on pourrait se croire à Venise » — en faisant abstraction du tramway qui passe et des longues étincelles qui jaillissent du trolley.

Mais quand il rêve sur sa terrasse au bord de l'eau, ce n'est pas de Venise qu'il rêve, des barcarolles, ni de la poésie. Il philosophe, comme tous les enfants. Il retourne des idées, toutes les grandes idées les plus générales, ensemble banales et téméraires, que l'humanité, dès les premiers bégaiements de la raison, a conçues et que Jean croit à son tour découvrir. Elles ne l'effraient point; il pense les comprendre parce qu'il les imagine plutôt qu'il ne les comprend. Il les exprime par des symboles et il use, en guise de symboles, des objets qui sont à la portée de sa main ou de ses yeux.

Ainsi, parce qu'il est riverain d'un fleuve et ne l'a jamais vu en repos, il a observé, bien longtemps après Héraclite, que tout s'écoule et qu'on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve. Si Jean était né au bord de la mer, il croirait que la loi première de la nature est un perpétuel va-et-vient. Ce n'est peut-être pas le seul aspect du désert qui a rendu, comme on l'assure, les Hébreux monothéistes; mais les intelligences puériles se contentent de ces sortes d'arguments.

Même l'eau qui coule est pour Jean un double symbole. Elle représente à la fois l'univers et sa petite âme : deux choses entre lesquelles il ne fait d'ailleurs qu'une très vague distinction. Elle représente l'univers parce qu'elle coule et l'âme de Jean parce qu'elle miroite.

Jean dispose d'un autre symbole, qui traduit presque aussi bien que la Seine fuyante l'essentielle instabilité du monde : c'est l'ameublement de sa chambre à coucher. S'il est vrai qu'on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve, il est presque aussi vrai, du moins pour mon ami Jean, qu'on ne couche pas deux fois dans le même lit.

L'évidence de ce principe n'apparaît pas d'abord à tous les penseurs : ils ne sont pas nés dans le commerce des antiquités. Ils ont dormi plusieurs mois dans un berceau qu'on a ensuite relégué au grenier et qui a même pu resservir à leurs frères cadets ou à leurs propres enfants. Ils ont dormi plusieurs années dans un petit lit, qui est devenu plus grand quand ils sont devenus de jeunes hommes et plus large quand ils sont devenus chefs de famille. Cela ne fait encore que quatre ou cinq lits par personne dans tout le cours d'une existence et l'usage ne veut point qu'on en change, révérence parler, comme de chemise.

Eh bien, tel n'était pas le cas de Jean. Les hommes primitifs n'étaient jamais sûrs que le soleil se lèverait demain : Jean était encore moins sûr de retrouver et de reconnaître, en rentrant du collège le soir, le lit où il s'était réveillé le matin. Et non seulement le lit : les sièges, la table où il avait écrit ses devoirs hier, le miroir où

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

<p>CAFÉ naturel SUCRÉ</p>	<p>En sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels</p> <p>Boîte de 10 sacs = 10 tassons</p> <p>EN VENTE PARTOUT</p>	<p>THÉ sucré au LAIT</p>
FILTRA	CONFISERIE du CHIEN qui SAUVE GRAND-MONTROUGE (Seine)	LAC-THÉ

LES THÉÂTRES

AU CONSERVATOIRE

CONCOURS DE CHANT

Nous avons eu mercredi un concours de vocalises sans vocalises; vendredi, nous fûmes conviés à un concours de chant avec vocalises. Ainsi le veut, paraît-il, la logique de l'enseignement vocal au Conservatoire!

Le concours des élèves femmes suffirait à prouver à quel point étaient justes nos remarques d'avant-hier sur la composition du jury. Mlle Réville, ayant chanté avec un délicieux organe et un style parfait l'air de la Belle Arsène de Monsigny, dont elle fit à ravir les demi-teintes, les sons filés, les vocalises... s'était vu attribuer, par tous les professeurs de la maison et par les artistes qui étaient dans la salle, un second prix, en compagnie de Mlle Sibille, dont le concours avait fait sensation.

Excusez du peu, dit-il Rossini. La grande favorite, Mlle Francesca, bien qu'elle eût choisi un morceau trop fort pour elle, mérita son prix d'excellence par sa ravissante voix et son art du chant très réel. Je n'en dirai pas autant du 1er prix de Mlle Allix, que je m'expliquerais peut-être plus tard mais que ces prix métalliques et percants poussés dans Perfidie parjure!

La jolie Mlle Vuibert enleva haut la main son deuxième prix, à l'unanimité, par son timbre ravissant, son adresse, son assurance et sa grande justesse. J'éméttrai la même opinion au sujet de Mlle Bouguignon, dont les qualités vocales ne sont pas indignes des grands et beaux yeux. J'applaudis aussi au 2e prix de Mlle Hue, mais j'ignore pourquoi on a fait profiter de la même faveur Mlle Baye qui, certes, n'était pas en possession de ses moyens, et Mlle Viratelle qui n'eût pas l'air de se douter de la façon dont doit être chantée la Loreley de Liszt.

Pourquoi alors ne pas avoir fait don d'un 2e prix également à Mlle Carle, dont les belles notes sonnèrent à souhait, nonobstant quelque inexpérience encore, dans l'air de Samson et Dalila? Au lieu de ce prix, elle devra se contenter d'être la première des 1ers accessits qui se partageront avec elle

Il faut bien, à la longue, se relâcher de sa rigueur et remonter le cours des âges. Bien qu'on ait fabriqué prodigieusement de meubles sous Louis XVI et aussitôt après, on ne prévoyait pas l'ampleur de nos commandes; les stocks s'épuisent. M. Letort dut parfois recourir à la « transition », au Louis XIV, voire au Louis XIII. Quelle que fût l'origine des antiquités qu'il offrait à sa clientèle, il ne manquait point de dire: — Et c'est d'époque!

— De quelle époque? disait avec timidité le client désireux de s'instruire. — Directeur! s'écriait M. Letort à qui son mari chignait de l'œil. — Il la faisait intervenir parce que, n'ayant aucune idée de la chronologie, elle pouvait affirmer faussement en toute sûreté de conscience.

L'ignorance des styles est aussi précieuse aux marchands et aux marchands de curiosités que celle du bien et du mal à toutes les femmes et à tous les hommes. Mais, un soir du mois d'août 1914, en revenant, non du collège: de la promenade, car c'étaient les vacances, Jean avait retrouvé son lit de la veille, à deux dossiers de hauteur égale avec les pommes de pin, laqué de gris, tendu de toile bise et rose, et dans la ruelle une admirable épreuve de la Comparaison, qui était là depuis douze jours!

La mobilisation était décrétée. Il n'y avait pas encore de nouveaux riches, les autres ne pouvaient pas retirer leur argent des banques et différaient d'acheter une belle épreuve de la Comparaison ou même un lit « d'époque ». M. Letort, qui s'appropriait à partir pour son dépôt, écrivait sur un grand carré de papier, pour le serrer au rideau de fer: « Clôture jusqu'à la fin des hostilités »

Il pensait, comme tout le monde, qu'elles n'excéderaient pas trois mois. Environ le quatrième mois, M. Letort, désabusé, courageux, ne renouvela point la pancarte que les soleils et les pluies de l'automne avaient rendue illisible. Elle releva le rideau de fer et, tant bien que mal, reprit le commerce.

Mais elle ne pouvait pas voyager comme son mari, elle avait peu d'occasions d'acheter, moins encore de vendre. La Comparaison était toujours là, et les autres meubles de Jean; si bien qu'ayant toujours, contre sa plus ancienne habitude, les mêmes objets devant les yeux, il se faisait d'après cela sa petite idée de la guerre.

Et pour lui, la guerre, c'était un état de choses où les fleuves continuent peut-être encore bien de couler, mais où la physiologie des chambres se fixe, où les meubles ne s'en vont plus: on couche indéfiniment dans le même lit; un état de choses, par conséquent, où le cours de la nature est comme interrompu. Et il sentait cette monotonie comme les soldats héroïques et désignés qui, durant des semaines et des semaines, au fond des mêmes tranchées, attendent...

Abel HERMANT.

Voleuse volée

Voleuse à la tire émérite, la femme Marchall opérait habilement au marché de Vincennes. Une gamine d'une douzaine d'années s'étant aperçue du manège préféra, plutôt que de dénoncer la voleuse, l'imiter... en opérant sur elle... Elle avait vu la femme Marchall enrouffler dans ses poches tant de choses qu'elle pensa qu'en pratiquant ainsi les résultats seraient plus probants. Et puis elle comptait sur l'impunité. Mais la femme Marchall cria bien fort: « Au voleur! »

Un agent qui les surveillait les arrêta, toutes deux. Hier, le tribunal des enfants a confié la gamine au Patronage de M. Paul Kahn et a condamné celle qui avait donné la première l'exemple à une année d'emprisonnement.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS SOULAGE DE SUITE ET GUERIT L'ASTHME. RESULTATS MERVEILLEUX. 2 f. 20 (impôt compr.). PH 22.

SAVON DENTIFRICE VIGIER le meilleur Antiseptique. 3 f. Paraph. 12, B* Bonne-Nouvelle, Paris

Mlles Armande, Viodé, Elino-Roncey, Gien, Rosay et Perrold (rappel). Le 2e accessit de consolation fut le lot de Mlles Sibille, Badier et Munday. — FERNAND LE BORNE.

Renaisance. — La carrière du Paradis se poursuit avec Mmes Cora Laparcerie, Muller, Dancery, MM. Caradin, Bossis et Prevost en tête de la distribution.

Clôture. — Les Bouffes-Parisiens ferment ce soir, après la dernière représentation de Jean de La Fontaine, qui reprendra plus tard son heureuse carrière. La réouverture des Bouffes aura lieu le 1er septembre.

Variétés. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 heures 15, et en soirée à 8 heures 15, deux dernières de Dolly, avec Mme Berthe Bady et M. Candé.

Demain lundi, à 8 heures 15, première représentation (reprise) de Monne, comédie en trois actes de M. A. Willemetz, avec M. Max Dearly.

Les critiques et courriéristes inscrits aux services des Variétés seront reçus au contrôle.

Nouveau-Cirque. — Matinée, soirée, Satana. Cet après-midi: Th-Français, 8 h. 30, les Femmes savantes, Blanche.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Manon. Odéon, 2 h., les Bouffons. Variétés (Gai. 09-02), 8 h. 15, Dolly (dernière). Gymnase, 8 h. 15, la Tante.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'Amour. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux riches. Renaissance, 8 h. 30, le Paradis. Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur... Chose. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans (dernière).

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Jean de La Fontaine (dernière). Athènes, 8 h. 20, Monsieur Beverley. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé. Femina, 8 h. 45, Femina-Review. Grand-Guignol, 8 h. 30, Talaud. Th. Michel, 8 h. 45, Algar ou les Loists du harem. Scala, 8 h. 15, le Billet de logement.

MUSIC-HALLS. Margny, 8 h. 30, la Revue. Ambassadeurs, la Grande Revue. Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi. CINEMAS. Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, le Devoir. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 46-73.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 23 JUIN. FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs tentatives dans la région de Vauxaillon, au sud et au sud-est de Filain, à l'est de Chevreaux, à l'est des Cavaliers de Courcy et dans le secteur des Chambrettes.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés effectuent deux coups de main au nord de Gavrelle et vers Warneton.

FRONT RUSSE. — Les Russes occupent des éléments de tranchées dans la région de la rivière Stockhod. Sur le front du Caucase, les Turcs reculent dans la région de Baat. Vers Sokkisk, les Russes pousssent jusqu'à la rivière Tchirvane.

DIMANCHE 24 JUIN. FRONT FRANÇAIS. — Nous reprenons la majeure partie du saillant encore tenu par l'ennemi au nord-est de la ferme Moisy. Nous réussissons un coup de main vers Auberville.

FRONT BRITANNIQUE. — Deux tentatives ennemies ont été repoussées au sud-est de Gavrelle et d'Armenières.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent une attaque dans le Haut-Rio-d'Andras.

LUNDI 25 JUIN. FRONT FRANÇAIS. — Plusieurs tentatives ennemies sont repoussées à l'est de Chevreaux, en Woëvre et vers Saint-Mihiel.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent au sud-ouest de Lens et au nord-ouest de Warneton. Ils effectuent de nombreux coups de main vers Ephevy, Bullecourt, Rœux, Loos, Hooglede, Veneuil.

FRONT DE MACEDOINE. — Les Serbes repoussent une attaque bulgare vers Crasica.

MARDI 26 JUIN. FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons la première ligne ennemie au nord-ouest d'Hurbette et nous repoussons des contre-attaques.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent au sud-ouest de Lens. Les positions ennemies

sur les deux rives de la Sauchez sont en leur pouvoir. Ils occupent le village de La Coulotte. FRONT ITALIEN. — Les Italiens avancent leur première ligne au sud de Varsto.

MERCREDI 27 JUIN. FRONT FRANÇAIS. — Nos alliés ont conquis le 26 juin se trouve la caverne du Dragon transformée en forteresse. Nous effectuons une incursion vers Maisons-de-Champagne.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés exécutent un coup de main à l'ouest d'Oppy et ils en repoussent un au nord de Rœux.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens n'ont pu récupérer les éléments des positions du mont Ortigara, complètement bouleversés par l'artillerie ennemie.

FRONT RUSSE. — Sur le front du Caucase, les Russes s'emparent d'Amnia et de Malachoh. Près du Bistlan, les Turcs ont été rejetés dans les montagnes.

JEUDI 28 JUIN. FRONT FRANÇAIS. — Une tentative ennemie échoue sur le saillant de Watwiller (nord-est de Thann).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés atteignent les abords d'Avion au sud de la Sauchez.

FRONT BELGE. — Les Belges rejettent l'ennemi du poste qu'il avait réussi à prendre au sud de Saint-Georges.

VENDREDI 29 JUIN. FRONT FRANÇAIS. — Après plusieurs tentatives infructueuses l'ennemi réussit à pénétrer dans les éléments de première ligne au nord-est de Corbeny. Une autre tentative a été complètement repoussée au sud-est de Corbeny.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent les positions ennemies sur un front de 2.000 mètres au sud et à l'ouest d'Oppy. Leur progression se poursuit au sud de la Sauchez. Ils occupent Avion.

« On demande de jolies femmes »

« On demande de jeunes et jolies femmes pour tourner film au cinéma. Conditions avantageuses. »

Tout un essaim de « jeunes et jolies femmes » — un peu plus de sept cents — répondit à l'annonce parue dans un grand quotidien parisien en se présentant chez M. Louis Gally, artiste lyrique sans emploi, faubourg Montmartre.

Il s'agissait, expliqua-t-il aux solliciteuses, de créer un film des plus sensationnels et qui était appelé à connaître le gros succès.

« La maîtresse du kaiser », tel devait être le titre de la projection cinématographique, et à chacune des jeunes et jolies femmes il offrit le rôle principal moyennant le versement d'un droit d'admission variant entre 10 et 50 francs. La vérité est que le film ne fut jamais tourné et que Louis Gally empocha l'argent.

Les plaintes des nombreuses victimes amenèrent hier l'artiste lyrique sur les bancs de la 10e chambre correctionnelle, présidée par M. Leydet. M. Lezanne provoqua l'indulgent pitié du tribunal en faveur de son client en rappelant que celui-ci avait agi poussé par la misère et qu'il avait à son actif quelques actes méritoires.

Gally, pour sauver la vie à un enfant, n'avait pas hésité à se prêter à l'opération de la transfusion du sang, puis il avait accepté le prélèvement sur sa personne d'un lambeau d'épiderme destiné à une greffe humaine au profit d'une jeune élève du lycée Fénélon atrocement brûlée à la face. Aussi les juges se bornèrent-ils à infliger à Louis Gally six mois de prison, se confondant avec une peine qu'il avait encourue précédemment.

Le repos hebdomadaire aux Halles centrales

A la suite de l'entrevue qu'il a eue avec les représentants du syndicat des employés des Halles, le préfet de police vient de prendre une ordonnance rétablissant le repos hebdomadaire, à partir du lundi 16 juillet prochain, pour les employés travaillant chez les mandataires à la vente en gros des fruits et légumes, aux Halles Centrales, ainsi que sur le carreau forain et chez les commissionnaires du périmètre vendant en gros les mêmes denrées alimentaires.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI. Cyclisme. — Au Parc des Princes: A 2 h. 30, la Boue d'Or, 100 kil. derrière grosses motos (Serres, L. Didier, Colombatto, Ellena, Walthour).

Critérium des Ancêtres, 50 kil. — Saint-Germain-Meziers et retour de Paris-Confians et retour, organisé par la F.A.S. Départ à 8 h. 30, côte de Surènes; 70 engagés.

Athlétisme. — L'Interclubs du C.A.S.G.: A 2 h., au stade Jean Bouin, à Auteuil. Tennis. — Paris Université Club. — A.S. Amicale-C.A.J., à 2 h., courts de la rue de Charentonneau, à Maisons-Alfort. — Albion Tennis Club, à 1 h. 30, Porte-Maillot.

Natation. — Les Audax Nageurs, 8e sortie: départ à 8 h., 182, quai du Halage, au Perreux. Boxe. — Poultes de boxe anglaise: au stade Francion, 199, rue de Paris, à Vanves, exhibition des meilleurs professionnels.

Le « base-ball » à Saint-Cloud. — Aujourd'hui, à deux heures, une partie de « base-ball » sera disputée sur le « diamond » de Saint-Cloud, entre l'équipe du « Canadian General Hospital n° 8 » et celle de l'« American Ambulance ». Cette partie, si elle est favorisée par le beau temps, promet d'être des plus intéressantes. Elle attirera, sans nul doute, un grand nombre de spectateurs désireux de s'instruire au jeu national américain. Le « base-ball » ne tardera pas à devenir populaire en France.

Communiqués

Ce matin, à 10 heures, les « Amis de Paris » visiteront la Maison de Balzac, 47, rue Raynouard, Gaurier par M. de Boyvaumont.

Cet après-midi, à 2 h. 30, réunion de l'Union fédérale des locataires, rue Grange-aux-Belles.

Bourse de Paris du 30 juin 1917

Table with columns: VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, VALEURS, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, OBL. FONC., MARCHE EN BANQUE, and COURS DES CHANGES.

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili disponible, 130; Cuivre livrable 3 mois, 129 1/2; Electrolytique, 140; Etain comptant, 240; Etain livrable 3 mois, 242 3/4; Plomb anglais, 30 1/2; Argent (l'once) 39 1/2.

FUMEURS! Les Pipes "MAJESTIC", "LA SAVOYARDE", "GLOIRE DE VERDUN". FUME CIGARETTES Marque E.P.C en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroyo, "Ménisier de France".

CONSTIPATION! Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs: Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte) Vente en Gros: E. PAINDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

PASSEZ L'ÉTÉ à CHAMONIX au pied du MONT-BLANC et de ses incomparables Glaciers. A 14 heures de Paris - Haute-Savoie (FRANCE) - Trains directs LA REINE INCONTESÉE DES STATIONS ALPESISTES FRANÇAISES CURE D'AIR ET DE REPOS Les plus belles Excursions, Tous les Sports, Casino SAISON 15 MAI AU 15 OCTOBRE

LES VARICES

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Némésiant

JE GUERIS LA HERNIE Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE 30, Faubourg Montmartre, PARIS (9e) CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES

PURETÉ DU TEINT Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHELIQUE ou Lait Candé

TISANES POULAIN Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, gout, fièvre, rhume, vessie et toutes maladies réputées incurables.

ÉCONOMISEZ vos CHAUSSURES en y adaptant facilement vous-mêmes à peu de frais les SEMELLES et TALONS en cuir chromé SMELDUR

SUCCESSION DE MME COLEMAN IMPORTANT MOBILIER Salons - Salle à manger - Chambre à coucher Meubles anciens et de style

A VENDRE luxueux coupé-limousine 48 HP absolu neuf, grande marque, 5 roues Rudge, lumière électrique, visible 15, boulevard Bineau, à Levallois. Téléph. Wagram 33-33.

CABINET RIVOLI 80, r. de Rivoli Tél. Archives 04-93 AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES Divorces, Successions, Recherches, Rédact. d'Actes, Démarch. Légales.

PRIX-COURANT gratis TIMBRES-POSTE pour COLLECTIONS avec un beau timbre de TOGO à titre gracieux. CHEVILLIARD, 13, B* St-Denis, Paris

RENTES VIAGÈRES TADJ SUPERIEUR Rentes appropriées. Usufruits. Renseignements gratuits. BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris.

LA REINE DES MONTRES MÉTAL INALTÉRABLE imitant l'OR à s'y méprendre. MOUVEMENT CHRONOMÉTRIQUE 10 RUBIS GARANTIE 15 ans sur Bulletin.

JEAN BENOIT FILS Horloger-Constructeur-Technique Manufacture d'Horlogerie, BESANCON (Doubs) Envoi contre 0.25 en timbres de l'Album illustré.

BRACELET-MONTRE Jean BENOIT Cadran lumineux au Sel de Badium. Mouvement haute précision. 10 RUBIS - GARANTI 15 ans. EN ACIER ou NICKEL 25 fr.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La B* et f. 50 c. mand.

AU PRINTEMPS LUNDI 2 JUILLET et jours suivants Vente Extraordinaire Avant Inventaire Annuel RABAI CONSIDÉRABLES

GROS CAMIONS AUTOMOBILES

La Marque "ATLAS"

Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



EXCELSIOR

POIDS LOURDS AUTOMOBILES

La Marque "ATLAS"

Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



LE GÉNÉRAL PERSHING A REÇU LES TROUPES AMÉRICAINES



(Clichés de notre envoyé spécial.)

L'ARRIVÉE DES TRANSPORTS ESCORTÉS DE DESTROYERS. — LE GÉNÉRAL PERSHING ET LE MAJOR GÉNÉRAL SIBERT. — LE DÉBARQUEMENT DU MATÉRIEL. Le débarquement des troupes américaines a duré trois jours. Jeudi matin le dernier navire jetait l'ancre en rade. Le général Pershing était arrivé de bonne heure et félicita l'amiral Gleaves qui a assuré le transport des troupes. Il visita également le camp où séjournent les soldats américains : 1° Les premiers transports et deux destroyers en rade; 2° Le général Pershing et le major général Sibert, commandant le contingent débarqué, revenant de rendre visite à l'amiral Gleaves; 3° Le matériel est descendu sur les quais.

JUBOL nettoie l'intestin

De même que le poilu chasse les Boches des boyaux, de même JUBOL chasse les mauvais microbes de l'intestin

L'OPINION MÉDICALE :
 « Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines, pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui frottent ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de témoigner par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »
Prof. Paul SUARD,
 Ancien professeur agrégé aux Ecoles de médecine navale. Ancien médecin des hôpitaux.

Etabli. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et filiales. La boîte fco 5 fr. 30

GYRALDOSE pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Excellent produit non toxique décongestionnant antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

L'OPINION MÉDICALE :
 « En résumé, nos conclusions, basées sur nos nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'uréthrite, la métrite, la salpingite et en toutes circonstances nous rappelant l'adage bien connu: *La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.* »
D' Henri RAJAT,
 Docteur en sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hôpitaux Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 4 fr. 50; la double boîte, 6 francs.

CAMIONS AUTOMOBILES NEUFS
 Livraison immédiate
 REMORQUES, WAGONS A VOIE NORMALE
 Agence Parisienne de Véhicules industriels
 94, rue Saint-Lazare. — Tél. Cent. 72-26.

MESDAMES, avec le

ROSELILY

de Docteur CHALK
 Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

Le Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
 Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
 L. FÉRET, 27, Faub. Poissonnière, Paris.
 Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée: Les Alliés. — En Vente dans les G^{rs} Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gros: La Touriste, Paris.

LE RETOUR d'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancres, Métrites, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 fr., dans toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits), 293 Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.